

THE ART OF FREDERICK SOMMER. PHOTOGRAPHY, DRAWING, COLLAGE, textes de Keith Davis, Michael Torosian, April Watson, New Haven, Yale University Press, 2005, 252 p., 175 ill., NB et coul.

Hélène Perrin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/779>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2005

ISBN : 2-911961-17-x

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Hélène Perrin, « *THE ART OF FREDERICK SOMMER. PHOTOGRAPHY, DRAWING, COLLAGE*, textes de Keith Davis, Michael Torosian, April Watson, New Haven, Yale University Press, 2005, 252 p., 175 ill., NB et coul. », *Études photographiques* [En ligne], 17 | Novembre 2005, mis en ligne le 06 décembre 2005, consulté le 09 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/779>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

THE ART OF FREDERICK SOMMER.

PHOTOGRAPHY, DRAWING, COLLAGE, textes de Keith Davis, Michael Torosian, April Watson, New Haven, Yale University Press, 2005, 252 p., 175 ill., NB et coul.

Hélène Perrin

- 1 Né en Italie en 1905, élevé au Brésil et mort à Prescott, Arizona, en 1999, après avoir vécu plus de soixante ans dans une cabane de bois aux confins d'une réserve yavapai, l'Américain Frederick Sommer ne jouit pas d'une renommée aussi étendue que celle de ses contemporains, Weston, Adams, Evans, Lange, Abbott ou Siskind. Lorsque le nom évoque malgré tout quelques images, elles sont souvent encore assorties de ces estampilles "ésotérique" ou "surréaliste" qui ont longtemps dispensé la critique de les regarder plus avant.
- 2 Pour le centenaire de sa naissance, la fondation Frederick and Frances Sommer publie aux presses de l'université de Yale une première monographie attendue, l'occasion de (re)découvrir une oeuvre d'une densité et d'une cohérence extrêmes malgré l'apparent éclectisme: aquarelles, gouaches, partitions, contacts, surimpressions, assemblages, clichés verre, papiers découpés, collages, poèmes et lectures stochastiques. La méthode, elle, est une: c'est celle du spagiriste, qui démonte indifféremment corps et corpus - biologiques, picturaux, musicaux, littéraires, philosophiques, scientifiques - pour en exposer l'ossature articulée avant de les réassortir pièce à pièce, selon ses plans propres. La photographie n'échappe pas à la règle. Aux inévitables opérations de sarclage et de bornage qui en accompagnent la constitution en nouveau champ de savoir à partir des années 1940, Sommer reste étranger, lui qui fut d'abord architecte et peintre. Ce syncrétiste convaincu, qui n'hésite pas à mêler histoire de l'art et imagerie

scientifique, abouche, sans vergogne ni souci des récriminations, les pratiques manipulatrices des avant-gardes européennes à l'intransigeance anti-pictorialiste de la photographie «directe» américaine, pour décortiquer patiemment, empiriquement, les modes opératoires du médium, les discours qui l'encadrent, les conditions de genèse et de reproduction des images prétendument fixes. L'ambiguïté statutaire de la photographie n'est pas pour lui matière à prescription. Au contraire, il s'agit d'exploiter, autant que faire se peut, le potentiel de décontextualisation, les bascules et décentrement de l'image, l'infra-mince démarcation volume-surface, l'atomisation en grains d'argent de la matière représentée et sa réduction en plages de gris, les métamorphoses physiques, chimiques, voire alchimique de cette même matière organique qu'est la surface sensible du plan-film, la réversibilité positif-négatif, l'incertain rapport entre ce qui est donné a priori et ce qui est construit lors du cadrage, qu'il soit optique ou mental.

- 3 Servi par une très belle qualité d'impression en bichromie et trichromie, le séquençage subtil établi par Naomi Lyons, qui fut pendant plus de quinze ans l'assistante de Sommer, n'est ni totalement thématique, ni totalement chronologique: émaillé d'aphorismes et de poèmes, il multiplie les connexions secrètes et les rapprochements inédits, de ceux que suscite le classement à la Warburg de la bibliothèque de l'artiste, où les Fondements de l'arithmétique de Frege, par exemple, touchent aux Affinités électives de Goethe d'un côté, au Noa Noa de Gauguin de l'autre.
- 4 L'historien Keith Davis n'a pas hésité à se plonger dans cette bibliothèque de plus de 2400 volumes, que Sommer voulait idéale, pour tenter de mettre au jour quelques-unes des sources philosophiques de cet autodidacte qui disait s'intéresser seulement aux livres qu'il ne comprenait pas. S'abstenant de toute interprétation, l'introduction de Davis s'attache à rendre compte du parcours intellectuel de Sommer, du développement de l'oeuvre et des techniques, sans se priver de régler leur compte à certains lieux communs tenaces. Le minutieux travail d'archives d'April Watson lui permet de corriger elle aussi les lacunes ou fantaisies des notices antérieures, pour constituer une chronologie biographique et contextuelle rigoureuse et fouillée, que viennent enrichir les reproductions de nombreux documents inédits. Enfin, la reprise d'un entretien datant de 1991, entre Frederick Sommer et Michael Torosian, évoque, au détour d'anecdotes biographiques, dans une langue d'une telle simplicité qu'elle peut en être trompeuse, l'élaboration, dans et par l'image, d'une pensée visuelle véritable, une esthétique du rapport et de la combinatoire qui permet d'envisager le «relatif» autrement qu'en termes d'indifférenciation, une constante renégociation des liens entre dicible et visible, une phénoménologie du regard et de la représentation, la visée d'un contrat social esthétiquement fondé en réponse aux dérives d'une logique identitaire. Rien de tel, pour en éprouver la complexité, que d'engager son propre dialogue avec des images qui ne se donnent pas d'emblée et se jouent sans cesse des interprétations qu'elles appellent. «L'important, dans ce monde, c'est d'opérer à partir de ce qui n'est pas dit¹.»

NOTES

1. Frederick Sommer, J. R. Cochran, "An Artist Who Seeks Out Riddles", *The Bulletin* (Newark), 4 mai 1980, n. p.